

Insomnia

Faithless (1995)



Auteurs | Rollo, Maxi Jazz, Sister Bliss
Production | Rollo, Sister Bliss
Label | Cheeky
Album | *Reverence* (1996)

Insomnia s'est insinuée dans la vie nocturne des banlieues aisées grâce à la culture rave. Comme le suggère son titre, mieux valait ne pas jouer ce morceau de dance au rythme entraînant juste avant de se coucher. Quand le rappeur Maxi Jazz murmure sombrement : « Je tourne et me retourne sans cesse/comme une malédiction/J'ouvre les yeux et me lève comme de la levure », il évoquait l'insupportable lassitude qu'on ressent après une nuit blanche. C'est grâce à l'universalité des paroles alliée à un rythme menaçant et à un refrain qui agit comme une drogue que la chanson est toujours d'actualité. Remixée plus de 50 fois, elle a rejoint trois fois le hit-parade britannique.

Si la voix qu'on entend est celle de Jazz, les producteurs Rollo et Sister Bliss ont offert au morceau ses battements de basse techno et son synthétiseur rappelant le tic-tac d'un réveil. Rollo a failli avoir des ennuis quand Faithless a été accusé de plagiat par Biospher, un groupe norvégien. De même, Faithless n'a pas apprécié les similitudes qu'il déclarait observer entre *Insomnia* et *Encore une fois* de Sash!, un groupe de DJ allemands.

La sœur de Rollo, qui allait devenir la superstar Dido, se souvient avec affection avoir chanté la chanson « tous les jours sur scène pendant un an et demi ». Comme le public de Faithless, elle était emportée par la mélodie au clavier qui explose après le rap. « L'un des adages de Rollo est qu'en musique ne comptent que la tension et le relâchement », a observé Bliss, « et c'est l'un des principes auxquels nous adhérons. » **GK**

Scream

Michael & Janet Jackson (1995)



Auteurs et production | M. Jackson, J. Jackson, J. Jam, T. Lewis
Label | Epic
Album | *HIStory: Past, Present and Future, Book I* (1995)

« Il était très peiné et très en colère », a raconté Janet Jackson au sujet du premier album que son frère Michael a réalisé après qu'on l'a accusé d'attouchements sur mineur, « et il abritait tellement d'émotions refoulées qu'il voulait exprimer. » Michael n'avait plus collaboré avec Janet depuis *Pretty Young Thing* de l'album *Thriller*. Il a aussi fait appel à Jimmy Jam et Terry Lewis – les producteurs qui avaient fait de sa sœur une sirène du R&B – pour un retour sur scène cathartique.

« Nous avions le titre mais, ne savions pas quel serait le sujet de la chanson », a confié Jam à *Q Magazine*. Les producteurs ont enregistré plusieurs pistes avant de les présenter à l'artiste. « Un studio de Los Angeles avait installé une nouvelle sono qui devait être réservée à Michael mais celui-ci l'a fait exploser dès le premier jour. » Lewis se souvient d'un Michael Jackson modeste enregistrant en décembre 1994. « Il a chanté *Scream* pendant une demi-heure et ça a suffi », a-t-il dit à l'*Omaha World-Herald*. « Après ça, il a dû aller se reposer. On peut sentir toute l'énergie [qu'il a libérée] sur la bande. »

Une chanson spectaculaire exigeait un clip du même calibre. « Ils m'ont donné environ trois semaines pour préparer [un clip] qu'ils voulaient formidable », a expliqué le réalisateur Mark Romanek dans le *Chicago Tribune*. Le coût final, sept millions de dollars, était le plus élevé de l'histoire de ce genre artistique. Ce mélange saisissant d'émotion pure, de production dynamique et d'effets visuels ont rendu sa couronne au roi de la pop. **EP**

■ Voir également p. 444, 514

Hell Is Round the Corner

Tricky (1995)



Auteurs | Isaac Hayes, Tricky
Production | Tricky,
Mark Saunders
Label | Fourth & Broadway
Album | *Maxinquaye* (1995)

La colère ne manque pas dans l'extraordinaire premier album de Tricky, *Maxinquaye*, mais l'artiste, aussi nommé Adrian Thaws, n'y a pas épuisé ses réserves. Il en a réservé une partie pour Portishead quand ce groupe a utilisé dans *Glory Box* le même sample d'Isaac Hayes (*Jkés Rap II*, issu de l'album *Black Moses* de 1971) que celui sur lequel était agencé *Hell is Round the Corner*.

«Je suis paranoïaque mais quand [les ingénieurs du son] du studio d'enregistrement ont entendu mon morceau, ils ont immédiatement sorti Portishead», a-t-il raconté dans *Select*. Son premier instinct a été de retirer ce morceau de l'album, «mais j'ai écouté ma chanson et ai pensé que j'étais prêt à ce qu'elle soit comparée à tout ce qui existait déjà», explique le musicien. Le sample n'est pas la seule caractéristique que *Hell is Round the Corner* partageait avec d'autres chansons de l'époque. Les paroles de Tricky apparaissent aussi dans *Eurochild*, de l'album *Protection* de Massive Attack.

Finalement tous ces morceaux novateurs avaient leur place, mais le dense et oppressant *Hell is Round the Corner* est le plus noir d'entre eux. «Quand je suis allé voir une voyante», a confié le chanteur à *Melody Maker*, «elle s'est montrée très optimiste, m'a dit que le monde n'était pas en danger, que nous allons tous nous en sortir. Désolé, mais ce n'est pas ce que je ressens. Je crois que nous sommes tous un peu fêlés.»

Deux versions sont sorties en août 1995 sous le titre *The Hell EP*. L'original constitue une plage magnifique sur l'un des albums essentiels de cette époque. **CB**

Born Slippy Nuxx

Underworld (1995)



Auteurs et production | Rick Smith,
Karl Hyde, Darren Emerson
Label | Junior Boy's Own
Album | *Trainspotting* (1996)

Un discours éméché ? De la techno forcenée ? L'incarnation des années 1990 ? *Born Slippy Nuxx*, intitulé en hommage à un lévrier qui avait permis à Underworld de gagner une coquette somme aux courses, est tout cela et bien plus. Tout d'abord conçu comme la face B de l'original *Born Slippy*, le morceau est passé inaperçu. Fort heureusement, le réalisateur Danny Boyle l'adorait et a persuadé le trio de le laisser l'utiliser pour son adaptation du roman *Trainspotting* en 1996.

«Nous n'avons participé au film qu'à contrecœur car nous n'avions pas lu le livre d'Irvine Welsh, mais avons entendu la description, assez partielle, qu'on en faisait... L'idée que notre musique soit associée dans les esprits à la drogue, à la violence ou tout autre chose de ce genre ne nous attirait pas... mais il s'est vite avéré que nous avions été mal informés», a expliqué le chanteur Karl Hyde. La chanson est rapidement devenue l'une des bandes-son les plus emblématiques des années 1990.

Débutant par d'inoffensifs carillons de synthétiseur, *Born Slippy Nuxx* s'envole dans un tourbillon de rythmes techno implacables qu'accompagne le texte acéré de Hyde. Si ses divagations ont été interprétées comme une apologie de la beuverie, Hyde avait exactement l'intention inverse. «Quand je perdais le fil, je répétais la même phrase», a-t-il dit au *Guardian*. «C'est pour cela que je dis "lager, lager, lager, lager" ["bière, bière, bière, bière"]. La première fois que nous avons joué [la chanson] en concert, les spectateurs ont levé en l'air leurs canettes de bière et j'ai été horrifié.» **KBo**

You Oughta Know

Alanis Morissette (1995)



Auteurs | Alanis Morissette, Glen Ballard
Production | Glen Ballard
Label | Maverick
Album | *Jagged Little Pill* (1995)

Plaquée au vif après une rupture amoureuse compliquée, Alanis Morissette a déversé toute sa rage dans une chanson impressionnante qui a conféré un nouveau statut à celle que l'on associait dans sa jeunesse à de la pop légère. Grâce à cette chanson récompensée par un Grammy, elle a commencé à remplir les stades du monde entier. *You Oughta Know* constituait à la fois une gifle à son ancien compagnon et une nouvelle direction artistique.

Sous contrat avec le label Maverick, Morissette traçait la voie à une nouvelle génération de musiciennes auteures-compositeurs-interprètes qui ne faisaient pas de quartier. « Ça me rappelle moi à mes débuts », a dit Madonna dans *Rolling Stone*. Il est vrai que des paroles telles que « Est-ce que tu penses à moi quand tu la baisés ? » peuvent rappeler une Madonna sincère et déterminée. Ses envolées verbales ont secoué les hit-parades et sa personnalité cachée de son ex est devenue aussi fascinante que celle de celui à qui s'adresse *You're So Vain* de Carly Simon. Mais *You Oughta Know* n'est pas seulement une chanson de rupture. « Cette chanson n'a pas été écrite dans un esprit de revanche », a affirmé Morissette, « mais pour me détacher [de cette histoire]. »

C'est aussi un fascinant morceau de rock avec un fantastique hook de Flea et Dave Navarro, alors membres des Red Hot Chili Peppers (aux claviers on entend le mont Tench de Tom Petty & The Heartbreakers). En 2009, Britney Spears a chanté une reprise d'une fidélité inébranlable lors de sa tournée Circus. **KBo**

Back for Good

Take That (1995)



Auteur | Gary Barlow
Production | Chris Porter, Gary Barlow
Label | RCA
Album | *Nobody Else* (1995)

Après avoir produit pendant quatre ans du disco réchauffé et des bluettes, Take That a obtenu son plus gros succès avec *Back for Good*, une ballade que le leader du groupe, Gary Barlow, avait écrite en dix minutes à peine. Take That a fait ses adieux au public un an plus tard avec une reprise des Bee Gees, *How Deep is Your Love* – mais cette chanson sera liée à jamais à la scission du boys band anglais le plus important de tous les temps, provoquée par le départ de Robbie Williams. Après l'implosion du groupe, Williams a épilé ses concerts d'une version punk sarcastique de la chanson.

Back for Good est régulièrement jouée dans les mariages malgré son évocation larmoyante d'un amour non partagé. La chanson a bénéficié d'une nouvelle vie au cours des années 2000 quand elle a été utilisée dans la version britannique de la série *The Office*.

« C'est une chanson très basique », a admis Barlow en 2008. Inspiré par un ami qui lui avait suggéré que les meilleures chansons pop sont les moins complexes, il a tenté d'en écrire une « en n'utilisant que trois ou quatre accords ».

Sur cette progression ascendante de quatre accords, il a composé une complainte à laquelle peut s'identifier quiconque a jamais vécu un chagrin d'amour. Dans la dernière partie, les chœurs s'imposent devant la voix principale pour un effet très émouvant.

Longtemps admirée par Noel Gallagher d'Oasis, la chanson a aussi été défendue par Chris Martin de Coldplay au cours de la décennie suivante. **JMc**

Stupid Girl | Garbage (1995)

Auteurs | D. Erickson, S. Manson, S. Marker, B. Vig, T. Headon, M. Jones, P. Simonon, J. Strummer

Production | Garbage

Label | Almo Sounds

Album | *Garbage* (1995)



« C'est notre vision de l'Express Yourself de Madonna, à propos de ceux qui n'utilisent pas leur potentiel. »

Shirley Manson, 1996

- ◀ **Influencé par** : Train in Vain • The Clash (1979)
- ▶ **A influencé** : Hot n Cold • Katy Perry (2008)
- **Repris par** : Zosja (2003) • Alexz Johnson (2005)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Driving Lesson (1995)
Alien Sex Fiend (1995) • Only Happy When It Rains (1995) • Queer (1995) • Push It (1998) • Special (1998)

Dans les années 1990, on a souvent qualifié de « pop parfaite » la musique de groupes aussi divers que Take That ou Saint Etienne. Cette description correspondait néanmoins parfaitement à Garbage, groupe formé par le superproducteur Butch Vig. Après avoir réalisé *Nevermind* de Nirvana, Vig, musicien à temps partiel, a monté un groupe en faisant notamment appel à Shirley Manson, chanteuse écossaise qui jouait aussi du synthétiseur. Elle s'est immédiatement intégrée aux autres musiciens, tous américains, sa voix pleine d'émotion étant mise en valeur par leur rock semi-électronique.

« Une grande partie des chansons sont nées lors de séances d'improvisation », a confié Vig à *The Band*. « C'est le cas de *Stupid Girl*. » Parmi les coups de génie de la chanson, on trouve une boucle du Clash proposée par le guitariste Steve Marker : même si son son grinçant si particulier était « au départ une erreur, une fois [la boucle] jouée plus lentement, elle a correspondu à la tonalité et au rythme de la chanson, dont elle est finalement devenue le hook », a expliqué le bassiste Duke Erikson à *Addicted to Noise*. À cela s'ajoutait le texte de Manson évoquant une manipulatrice condamnée à une vie superficielle, qui symbolisait selon la chanteuse « des milliers de filles et de garçons que nous connaissons tous. Elle aurait aussi bien pu être intitulée *Stupid Boy*. C'est juste une chanson [où l'on adresse] des reproches », a-t-elle affirmé dans *Raw* en 1996.

Le succès de la chanson a été facilité par un remix de Danny Saber – dont Garbage a choisi de jouer l'arrangement en concert – et par un clip de Samuel Bayer qui avait déjà réalisé la promo de *Smells Like Teen Spirit* de Nirvana. « On a beaucoup évoqué la robe que je portais dans le clip de *Stupid Girl* », disait Manson dans *Spin* en 1997. « Tout le monde me demandait d'en identifier la marque ou le style. Je l'ai achetée pour 15 dollars dans un magasin de Madison. » **JMc**

Miss Sarajevo | Passengers (1995)

Auteur | Passengers

Production | Brian Eno, Bono, Adam Clayton, The Edge, Larry Mullen Jr.

Label | Island

Album | *Original Soundtracks 1* (1995)



« J'imitais mon père
chantant dans son bain
en imitant Pavarotti. »

Bono, 2006

◀ **Influencé par** : *The Great Gig in the Sky* - Pink Floyd (1973)

▶ **A influencé** : *Live Like Horses* - Elton John & Luciano Pavarotti (1996)

● **Repris par** : George Michael (1999)

« Il y a toujours eu une certaine tension entre U2 et Brian Eno », a expliqué le manager du groupe, Paul McGuinness, « parce que Brian se considère comme une force créative. Je pense qu'il est frustré d'être un producteur et non un auteur dans le cadre des règles que nous avons établies. »

Dix ans après le début de leur collaboration avec Eno – pour *The Unforgettable Fire* –, les musiciens de U2 ont trouvé la solution à cette impasse : collaborer avec leur producteur sur la bande-son de *The Pillow Book* de Peter Greenaway. Quand ce projet a échoué, ils ont formé un collectif, Passengers, qui écrirait les bandes-son de films imaginaires.

Simultanément, Luciano Pavarotti harcelait Bono, le chanteur de U2. « Il n'arrêterait pas d'appeler chez moi pour me dire que si je ne lui écrivais pas une chanson, Dieu serait très en colère. » Le maestro s'est finalement présenté au studio d'enregistrement de U2 accompagné d'une équipe de tournage et a persuadé Bono (et le guitariste The Edge) de participer à son concert annuel de charité à Modène – lors duquel *Miss Sarajevo* a été jouée pour la première fois en septembre 1995.

Bono avait été inspiré par un concours de beauté qu'avait accueilli la capitale de Bosnie-Herzégovine alors ravagée par la guerre. Le texte qui accompagne l'album mentionne « l'humour noir des habitants assiégés de Sarajevo, leur refus têtue de se laisser démoraliser » et suggère que « le surréalisme et le dadaïsme constituent des réponses appropriées au fanatisme ». Bénéficiant de la voix du ténor Pavarotti et d'un arrangement pour cordes de Craig Armstrong (qui a travaillé pour des vedettes telles que Massive Attack ou Madonna), la majestueuse chanson a émergé triomphante. C'est même devenu l'une des préférées de Bono, et quand U2 l'a jouée en 2005 et 2006 au cours de sa tournée *Vertigo*, elle a souvent provoqué de nombreux frissons dans le public. **BM**

River of Deceit Mad Season (1995)



Auteurs | L. Staley, M. McCready, B. Martin, J. B. Saunders
Prod. | Mad Season, B. Eliason
Label | Columbia
Album | *Above* (1995)

Loin d'être joyeuse en temps ordinaire, la scène grunge de Seattle était devenue carrément morose à la fin 1994. Après le long deuil qui avait suivi le suicide de Kurt Cobain, Pearl Jam avait manqué implorer durant la réalisation de l'amer *Vitalogy*, Screaming Trees était en train de se séparer et Alice in Chains de se noyer.

L'inactivité de ce dernier groupe était due à l'addiction à l'héroïne du chanteur Layne Staley. Le guitariste de Pearl Jam, Mike McCready, et le bassiste des Walkabouts, John Baker Saunders, qui s'étaient rencontrés en cure de désintoxication, ont néanmoins convaincu Staley de jouer avec eux au sein d'un nouveau groupe, Mad Season (qu'a aussi rejoint Barrett Martin, le batteur de Screaming Trees), et d'enregistrer un album aux accents blues. Le scintillant *River of Deceit* en était le morceau le plus mémorable, aussi réussi que les meilleures chansons des groupes originels des musiciens. « Je lui ai dit "Tu fais ce que tu veux, c'est toi le chanteur" », se souvenait McCready dans *Rolling Stone*. « Il venait en studio et chantait ces magnifiques chansons. »

Staley craignait que ses fans ne suivent son exemple de drogué et regrettait son addiction à l'héroïne. Le message de *River of Deceit* était simple : « Je suis responsable de ma douleur. » « J'avais l'impression erronée que je pouvais l'aider », se rappelait McCready, alors sobre. « Je voulais montrer l'exemple. » Saunders est malheureusement mort d'une overdose en 1999, et Staley le suivit trois ans plus tard. *River of Deceit* demeure leur extraordinaire épitaphe. **BM**

Dear Mama 2Pac (1995)



Auteurs | Shakur, Jefferson, Sample, Pizarro, Hawes, Simmons, Thomas
Prod. | Pizarro, Thomas, Moses
Label | Interscope
Album | *Me Against the World* (1995)

« Quand j'étais enceinte en prison, je me disais qu'après l'accouchement le bébé ne serait plus jamais avec moi. Mais j'ai été acquittée un mois et trois jours avant la naissance de Tupac. J'étais heureuse – parce que j'avais un fils. » C'est avec ses mots qu'Afeni Shakur lance le clip du plus gros tube de son fils.

Afeni avait été emprisonnée à cause de sa relation avec les Black Panthers, un mouvement révolutionnaire noir américain. Lorsque Tupac – ou 2Pac – a sorti ce titre, en hommage à sa mère, il était lui-même en prison, accusé de violences sexuelles (fait ironique, car Tupac était l'un des rares gangsta rappers qui comprenaient ce que ressentaient les femmes, comme le montrent des chansons telles que *Brenda's Got a Baby*).

Sa magnifique chanson comprenait un long extrait de *In All My Wildest Dreams* de l'album *Rainbow Seeker* de Joe Sample, joueur de synthétiseur des Crusaders. Son refrain et son thème étaient toutefois fondés sur *Sadie* de l'album *New and Improved* des Spinners, vétérans de la soul. Tupac n'hésitait pas à évoquer les défauts de sa mère, notamment son addiction à la drogue.

« Ce qui est merveilleux dans cette chanson », faisait remarquer Afeni un an après la mort de son fils en 1996, « c'est que je partage ça avec des millions de femmes dans ce pays probablement, et probablement aussi dans le monde entier... C'est un cadeau de Tupac aux femmes qui n'ont pas été parfaites, qui ont fait des erreurs. » **BM**

Tout n'est pas si facile Suprême NTM (1995)

Auteurs | Kool Shen, Joey Starr, DJ Clyde

Réalisateur artistique | Suprême NTM

Label | Epic

Album | *Paris sous les bombes* (1995)

Laura de NTM est celui d'un groupe cofondateur, avec IAM et MC Solaar, de l'histoire du hip-hop français. Elle est surtout celle d'un duo « Noir et Blanc » qui, du premier album studio, *Authentik* (1991), au quatrième, *Suprême NTM* (1998), a chroniqué les fractures sociales et générationnelles avec une rage visionnaire. La virulence provocatrice du groupe, son nom (NTM pour « Nique ta mère »), le mélange entre la diction sombre de Bruno Lopes – alias Kool Shen – et les rugissements rocaillieux du « bad boy » Didier Morville – alias Joey Starr – ont suscité autant de haine que de vocations.

Moins monolithique que le pensent ceux qui n'écou- tent jamais de rap, leur répertoire ne se contente pas de chansons coups de poing (*Le Monde de demain, Qu'est-ce qu'on attend, L'Argent pourrit les gens*), mais se diversifie entre titres ludiques (*Ma Benz, La Fièvre, Seine Saint-Denis Style*), d'une conscience réfléchie (*Laisse pas traîner ton fils, Pose ton gun*) ou introspectifs comme le très nostalgique *Tout n'est pas si facile*. Dans cette chanson imprégnée de groove funk, Kool Shen et Joey Starr se remémorent leur découverte du hip-hop dans la première moitié des années 1980, leurs premiers pas de graffiteurs (« J'ai passé mon adolescence à défoncer des trains ») et de danseurs précédant ceux de rappers, l'excitation des premières soirées parisiennes du genre dans le terrain vague de La Chapelle, l'intensité des amitiés qui se liaient, les années à se battre pour la reconnaissance d'une culture. En 1995, le rap français ne triomphait que depuis cinq ans, mais pouvait déjà se pencher sur son histoire. **SD**

The Bomb! (These Sounds Fall into My Mind) | The Bucketheads (1995)

Auteurs | Kenny « Dope » Gonzalez,
Daniel Seraphine, David « Hawk » Wolinski

Production | Kenny « Dope » Gonzalez

Label | Henry Street Music

Album | *All in the Mind* (1995)

De nombreuses chansons de house ont accédé au hit-parade durant la première moitié des années 1990, et si beaucoup n'ont pas résisté à l'épreuve du temps, *The Bomb! (These Sounds Fall into My Mind)* semble toujours aussi novatrice qu'à sa sortie en 1995. Dotée d'un refrain simple et d'un rythme disco impressionnant, elle utilisait des samples de *Street Player*, issu de l'album *Chicago 13* du groupe homonyme.

Kenny « Dope » Gonzalez, leader des Bucketheads, avait reformulé le texte originel (« street sounds swirling through my mind », soit « les sons de la rue me tourment dans la tête ») et conservé les cuivres. En ajoutant le caractère scintillant du disco et des percussions très présentes, un morceau de 14 minutes a vu le jour en 1994, avant d'être réduit à une durée plus gérable par Armand Van Helden et publié l'année suivante. Le projet permettait à Gonzalez de céder à ses tendances populistes – que son œuvre au sein de Masters at Work et de Nuyorican Soul, pourtant acclamée, ne satisfaisait pas – tout en mêlant le disco, la house, le hip-hop et la musique latino. Le succès de ce morceau a incité plusieurs producteurs à utiliser intelligemment des samples de manière plus commerciale, et à offrir une nouvelle vie à toute une série de petits bijoux disco.

Les Bucketheads ne sont que l'un des groupes qui ont samplé *Street Player*. (La version originale avait été enregistrée par Rufus et Chaka Khan.) On doute néanmoins que l'une de ces versions jouisse de la même longévité que le magnifique « The Bomb! » **OM**

A irmandade das estrelas Carlos Núñez (1996)

Auteurs | Carlos Núñez, Kepa Junkera
Production | Ry Cooder, Paddy Maloney
Label | RCA Victor
Album | *A irmandade das estrelas* (1996)

Carlos Núñez est devenu célèbre en jouant de l'un des instruments les plus moqués au monde : la cornemuse ou *gaita* en espagnol/ Artiste recherché, à la fois en solo ou comme accompagnateur de musiciens tels que The Chieftains, Ry Cooder, Sharon Shannon et Sinéad O'Connor, il a transformé l'image de l'instrument. Núñez est originaire de Galice, région du nord-ouest de l'Espagne dotée d'une grande tradition musicale folklorique. Les Galiciens sont très fiers de leur musique ancestrale, qui possède de nombreuses affinités avec la musique celte d'Irlande et de Bretagne et où la *gaita* joue un rôle essentiel.

Né en 1971, Núñez a débuté l'apprentissage de la *gaita* à 8 ans. Prodiges musicaux, il est devenu dès l'adolescence l'ami des Chieftains, un important groupe de musique traditionnelle irlandaise, et a si souvent joué avec eux qu'ils le considèrent comme leur « septième » membre. Son premier album solo, *A irmandade das estrelas* (« la fraternité des étoiles »), publié en 1996, a été un vrai succès en Espagne, où il s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires – la première fois que la musique celte produisait un disque de platine dans ce pays – et a permis à un important public international de découvrir la musique galicienne.

Le jeu magnifique de Núñez dans cet album est à la fois envoûtant et paisible. Sa collaboration avec des musiciens défendant d'autres traditions, dont le flamenco et la musique basque, a élargi encore davantage le public de la musique galicienne. **GC**

Brooklyn's Finest | Jay-Z featuring The Notorious B.I.G. (1996)

Auteurs | Carter, Wallace, Satchell, Bonner, Morrison, Webster, Jones, Pierce, Middlebrooks, Napier, Franklin
Prod. | R. « Clark Kent » Franklin, Damon Dash
Label | Roc-A-Fella
Album | *Reasonable Doubt* (1996)

« Moi et Biggie et Busta [Rhymes], on a tous fréquenté la même école », a confié Jay-Z à VladTV.com. « Je me souviens que B.I.G. ne parlait jamais de rap tandis que Busta, lui, n'arrêtait jamais. On s'est affrontés les uns aux autres une fois à la cafétéria. Je les ai mis à genoux ! »

En 1996, B.I.G., alias Biggie, était déjà une star et Jay-Z préparait son premier album. À la demande du collaborateur principal de ce dernier, Damon Dash, Biggie a accepté d'enregistrer un morceau avec son ancien rival.

« J'étais résolument contre », a expliqué son ami et producteur Irv Gotti dans *XXL*. « Je [lui] ai dit que j'avais peur qu'[il enregistre] avec Biggie et qu'[il] donne l'impression d'être [son] petit homme... Mais écoutez ce disque – "It's time to separate the pros from the cons/ The platinum from the bronze" ["il est temps de séparer le pour du contre, le platine du bronze"] –, il ne l'épargne pas. » (Le producteur Clark Kent, a ajouté le hook.)

B.I.G. est le plus impressionnant de tous ; lorsque son rival, le rappeur Tupac, déclare avoir couché avec sa femme, Faith Evans, il répond : « Si Faith avait des jumeaux, elle aurait probablement deux Pac [two pac's en anglais]/Tu piges, Tupac. » Jay, qui a aussi droit aux attaques de Tupac, lance également des piques durant l'introduction. Jay et B.I.G. sont devenus amis mais l'assassinat de ce dernier en 1997 a mis fin aux espoirs d'un album commun. *Brooklyn's Finest* laisse entrevoir ce que cela aurait pu donner. **BM**

■ Voir également p. 892

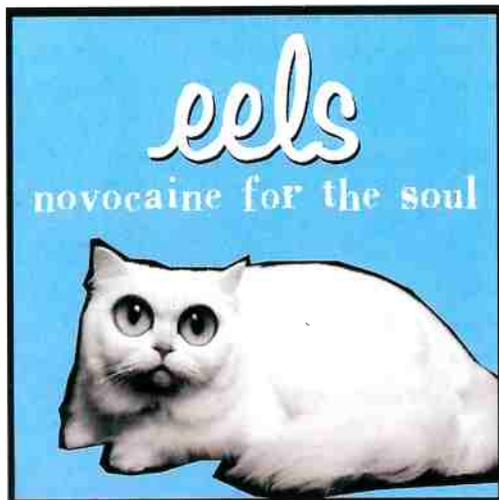
Novocaine for the Soul | Eels (1996)

Auteurs | Mark « E » Everett, Mark Goldenberg

Production | Mark « E » Everett,
Mark Goldenberg, Mike Simpson

Label | DreamWorks

Album | *Beautiful Freak* (1996)



« Ne rien ressentir ou avoir peur de ressentir [les choses], c'est de cela que traite la chanson. »

E de Eels, 1996

- ◀ **Influencé par :** The Tears of a Clown • Smokey Robinson & The Miracles (1967)
- ▶ **A influencé :** Your Woman • White Town (1997)
- **Repris par :** The Moog Cookbook (2005)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Fucker (1996) • My Beloved Monster (1996) • Cancer for the Cure (1998)

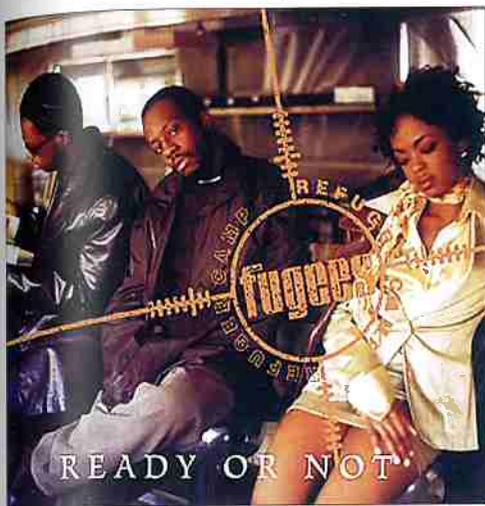
Novocaine for the Soul, qui a permis au grand public de découvrir Eels, a constitué un succès inattendu à l'ère de la *Macarena* et des Spice Girls. De fait, ce morceau sombre déborde d'éléments qui auraient dû l'empêcher d'accéder aux meilleures ventes. Le titre fait référence, selon l'explication du chanteur E, « à un produit chimique inventé par Steven Spielberg... et que les dentistes vous injectent dans la bouche pour l'endormir avant de percer vos dents ». À un sample de *Let the Four Winds Blow* de Fats Domino, sorti en 1961, s'ajoute un tintement déformé produit avec un instrument pour enfants, des cordes menaçantes et des guitares grunge qui auraient leur place dans un film noir. « J'ai eu une illumination soudaine quand j'ai compris que je pouvais utiliser des samples correspondant au contexte de mes chansons et qui confèreraient une dimension supplémentaire à la musique », a confié E à *Drop-D Magazine*. Cela a donné une odyssée pop maussade.

« *Novocaine for the Soul* n'est pas vraiment une chanson optimiste », a-t-il révélé sur une station de radio française en 1996, « parce qu'elle traite du contraire de ce qu'on découvre dans tout le reste de l'album (*Beautiful Freak*). Cette chanson ne parle pas d'assumer ses sentiments alors que l'album évoque [la nécessité] de comprendre ce que cache la surface des choses. C'est, je pense, un album très optimiste. »

La chanson a pourtant l'étrange pouvoir de chasser les idées noires. « C'est la même formule que celle de la Motown », a déclaré E. « On prend un texte très triste auquel on ajoute une musique joyeuse. » Le clip de la chanson montre les musiciens du groupe suspendus par des fils, comme en vol. Le réalisateur Mark Romanek avait été inspiré par le film *Mary Poppins*. L'honnêteté simple, calme et rassurante de E met parfaitement en valeur la mélancolie du morceau, que l'on a intérêt à écouter à plusieurs reprises. **KBo**

Ready or Not | Fugees (1996)

Auteurs | W. Hart, T. Bell, Enya, N. Ryan, R. Ryan
Production | Wyclef Jean, Lauryn Hill,
Pras Michel, Jerry Duplessis
Label | Ruffhouse
Album | *The Score* (1996)



« J'aurais été flattée si
seulement ils m'avaient
demandé [la permission]. »

Enya, 1997

S'il y avait bien une chose dont le hip-hop n'avait pas besoin en 1994, c'était de rappeurs gangsta supplémentaires, surtout des Fugees, qui avaient fait des voyous peu convaincants dans leur premier album, *Blunted on Reality*. Ce genre musical avait particulièrement besoin de la bouffée d'oxygène qu'a constitué le deuxième album du trio. *The Score* déborde de messages positifs et de chansons magnifiques dont les reprises de classiques que sont *Killing Me Softly with His Song* de Roberta Flack et *No Woman, No Cry* de Bob Marley. La plus saisissante de toutes était toutefois *Ready or Not*, toujours considérée comme la meilleure que le groupe ait jamais produite.

Elle débordait d'originalité même si elle empruntait d'importants samples aux Delfonics et à *Boadicea* d'Enya. « J'ai été très blessée », a confié cette dernière au *New York Times*, « parce qu'au dos de l'album tous ceux qui sont samplés sont cités sauf moi... Quand leur manager l'a appris, il m'a jointe ainsi que Nicky et Roma [les collaborateurs d'Enya] et s'est excusé. Je m'inquiétais principalement pour mes fans car beaucoup d'albums de rap possèdent un langage obscène et je ne voulais pas que les gens pensent que j'étais impliquée. Mais ce manager [m]a expliqué que [sa musique] est différente parce que c'est du hip-hop, pas du rap... Je sais ce que c'est que de travailler dur en studio, et nous avons décidé de les laisser publier la chanson [dans cet album]. » Enya a finalement perçu des droits d'auteur.

On entend ici les trois membres des Fugees (Wyclef Jean, Lauryn Hill et Pras Michel) mais c'est Lauryn Hill qui a droit au meilleur vers : « Pendant que tu imiteras Al Capone, moi je serai Nina Simone et je défèquerai sur ton microphone. » *Ready or Not* a passé deux semaines en tête des ventes au Royaume-Uni et permis à l'album de se vendre à plus de 18 millions d'exemplaires. **JiH**

- ◀ **Influencé par :** *Ready or Not Here I Come (Can't Hide from Love)* • The Delfonics (1968)
- ▶ **A influencé :** *I Don't Wanna Know* • Mario Winans featuring Enya & P. Diddy (2004)
- **Repris par :** *The Course* (1997)

Firestarter Prodigy (1996)



Auteurs | Howlett, Flint, Deal, Horn, Dudley, Jeczalik, Langan, Morley
Production | Liam Howlett
Label | XL
Album | *The Fat of the Land* (1997)

Après la sortie en 1994 de *Music for the Jilted Generation*, les musiciens de The Prodigy ont réalisé une tournée de deux ans, tentant de faire oublier leurs origines rave et de trouver le succès au niveau international. Ce n'est pourtant qu'après une pause – et la parution de *Firestarter* – qu'ils y sont parvenus.

Désormais baptisé simplement Prodigy, le groupe a amplifié le rock et le hip-hop qui avaient fait le succès de *Their Law* et de *Poison* sur l'album *Jilted*. *Firestarter* est dotée de percussions et de guitares brutales ainsi que de samples mémorables, qu'ils proviennent des Breeders (*Cannonball*) ou d'Art of Noise. « [Ce n'est] pas vraiment une chanson », a fait remarquer Neil Tennant des Pet Shop Boys. Liam Howlett de Prodigy ne pouvait qu'opiner : « C'est plus... une énergie ! » C'est grâce à cette chanson que le chanteur Keith Flint a hérité d'une image punk. « Il s'exprime sur scène en dansant », a confié Howlett à Ben Thompson, « mais je pense qu'il éprouvait le sentiment d'avoir exploré ce côté autant que possible et qu'il avait besoin d'autre chose pour se lâcher... nous avons écrit le texte un jour. C'est principalement une description de Keith : ce qui lui arrive sur scène, sa façon d'être, son caractère tête. Ce disque le résume bien. »

Le clip saisissant et les paroles violentes ont provoqué la controverse même si ce n'était rien, comparé à ce qui se produirait lors de la sortie de *Smack My Bitch Up*. *Firestarter*, parue un an avant l'album *The Fat of the Land*, a été le premier tube mondial de Prodigy. **JiH**

Professional Widow (Armand's Star Trunk Funkin' Mix) | Tori Amos (1996)



Auteur | Tori Amos
Production | Tori Amos, Armand Van Helden
Label | Atlantic

« Courtney Love fait un bon sujet d'article », a fait remarquer Tori Amos au *Herald Sun* australien. La version originale de *Professional Widow*, où domine le clavecin, aurait pour sujet Love, que Trent Reznor, leader des Nine Inch Nails, accusait de s'être « infiltrée » dans sa relation avec Amos. Celle-ci a refusé de le réfuter : « Nous avons des amis en commun. Je ne veux pas les placer dans une position inconfortable. » La chanson était aussi en partie autobiographique : « *Widow* traite de la façon dont j'envie leur énergie à certains hommes que je côtoie dans ma vie : la capacité à être roi. »

Quand un responsable du label Atlantic a suggéré que le DJ Armand Van Helden produise un remix dance de la chanson, Amos n'a eu qu'une requête : que ce soit différent. « J'étais libre d'expérimenter », a dit Van Helden, « et rentrant juste de Ibiza, je me sentais extrêmement créatif. » Dans son remix de plus de 8 minutes où la basse joue un rôle important, seuls deux vers de la version originale, répétés à l'infini, avaient été retenus ainsi qu'un interlude qui faisait référence au légendaire boxeur Mohammed Ali. Mais on n'y entendait pas « Starfucker, just like my daddy » (« baiseur de stars, comme mon papa »), qu'Amos elle-même avait censuré sur le DVD de son concert *Welcome to Sunny Florida*.

Professional Widow est arrivée en tête des ventes de dance aux États-Unis et du hit-parade au Royaume-Uni, et est apparue sur une réédition de *Boys for Pele* d'Amos (album dont provenait la version originale). **AG**

■ Voir également p. 719

Nancy Boy | Placebo (1996)

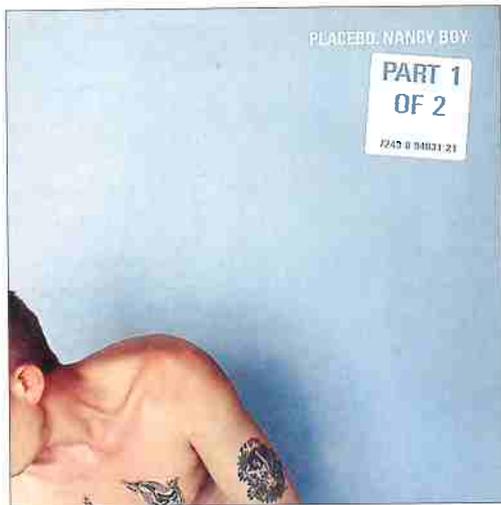
Auteurs | Brian Molko, Stefan Olsdal,

Robert Schultzberg

Production | Phil Vinall

Label | Elevator Music

Album | *Placebo* (1996)



« C'est obscène. Une chanson aussi grossière ne devrait pas arriver en quatrième position du hit-parade. »

Brian Molko, 1997

- ◀ **Influencé par** : Disappearer • Sonic Youth (1990)
- ▶ **A influencé** : Underdog • Kasabian (2009)
- **Repris par** : Norwegian Celery Farmers (2001)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Slackerbitch (1996)
Eyesight to the Blind (1996) • Miss Money Penny (1996)
Teenage Angst (1996) • 36 Degrees (1996)

Avec une pincée de glamour, une dose de punk et des tonnes d'assurance, Placebo a secoué la scène musicale avec son *Nancy Boy*, qui défiait les différences sexuelles. Le trio semblait afficher sa débauche, un style de vie dans lequel se complaisait le chanteur-guitariste Brian Molko.

Célébrant « Un partenaire différent chaque nuit/Nul besoin de narcotique », la chanson est de prime abord un éloge naïf du sexe, de la drogue et du travestisme. Toutefois, Molko a expliqué dans *Melody Maker* qu'elle « critique ceux qui pensent qu'être gay est à la mode – ceux qui pensent qu'ils vont s'y essayer parce qu'ils appartiennent à un milieu où c'est cool, sans en avoir ressenti le désir viscéral. » Si ce texte osé garantissait à la chanson une couverture médiatique importante, c'est son exubérance qui a séduit les auditeurs. Des guitares au rythme saccadé et des percussions explosives accompagnaient de façon enivrante la voix aiguë et acerbe de Molko. *Nancy Boy* est entré dans les cinq premières places du hit-parade britannique.

Le groupe avait toutefois lâché un monstre dans la nature. « Certains ont déclaré que c'était la meilleure chanson que nous ayons jamais écrite et nous leur répondons : N'im-por-te quoi ! » a protesté Molko en concert. Craignant que la chanson ne l'enferme dans un certain style, le groupe a évité de la jouer en concert pendant quatre ans. « J'ai toujours pensé que c'était le plus idiot de nos morceaux », a confié Molko à *Kerrang!* « De fait, pendant les répétitions, je présentais mes excuses au reste du groupe pour le texte. »

Fort heureusement il a changé d'avis pour la sortie de l'album *Once More with Feeling: Singles 1996-2004*. « Nous avons compris que nous devrions sortir ce cadavre du placard un jour ou l'autre », a expliqué Molko, « et grâce à ce hiatus, [la chanson] est à nouveau agréable à jouer. » **BC**

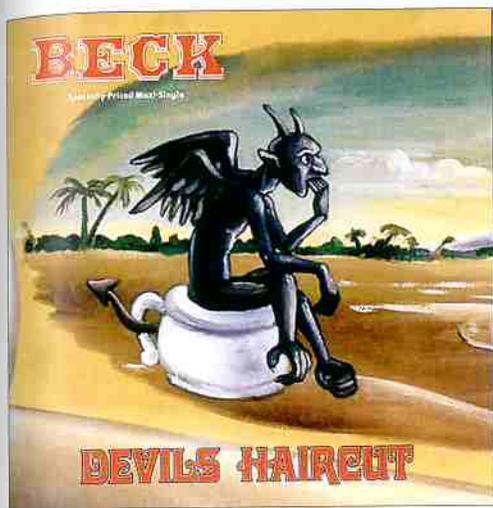
Devil's Haircut | Beck (1996)

Auteurs | Beck Hansen, John King, Michael Simpson, James Brown, Phil Coulter, Thomas Kilpatrick

Production | Beck Hansen, Dust Brothers

Label | Geffen

Album | *Odelay* (1996)



« De quoi parlait
cette chanson ? »

Beck, 2001

- ◀ **Influencé par :** *I Can Only Give You Everything* Them (1966)
- ▶ **A influencé :** *Legend of a Cowgirl* • Imani Coppola (1997)
- **Repris par :** Doug Munro's Big Boss Bossa Nova (2007)

Après *Mellow Gold*, qui l'avait fait découvrir en 1994, Beck a produit des albums underground qui ont accru sa crédibilité mais il semblait de plus en plus avoir touché le grand public par hasard avec le blues hip-hop de son tube *Loser*. Ce succès ambigu a influencé le texte dense de *Devil's Haircut* de l'album *Odelay*, la suite appropriée de *Mellow Gold*. « Où que je regarde m'attend une impasse », murmurait Beck, effrayé à l'idée d'accepter une « coupe de cheveux du diable » et de vendre son âme au monde de l'entreprise.

Pour *Odelay*, il a collaboré avec les Dust Brothers, qui avaient produit *Paul's Boutique*, album des Beastie Boys salué par la critique. *Devil's Haircut*, qui avait déjà été jouée au cours du festival Lollapalooza en 1995, a été enregistrée en deux jours seulement à la fin de la préparation de l'album, avec un single ultérieur, *The New Pollution*. Les musiciens ont travaillé dans l'urgence mais cette frénésie ne se sent pas dans la chanson. Le break beat qui propulse l'ensemble est du batteur Bernard « Pretty » Purdie (dans *Soul Drums*, qui date de 1968) pour le refrain, et du groupe Them de Van Morrison pour les couplets (tiré d'une reprise de James Brown, *Out of Sight*). Beck joue le riff de *I Can Only Give You Everything*, morceau de garage rock de Them, sur une guitare très déformée, offrant ainsi un hook lourdement martelé sur le groove.

Devil's Haircut a prouvé que Beck n'était pas l'homme d'une seule chanson. Ce tube pop brillamment accrocheur – aux éclats anarchiques de guitare feedback (encore plus présents sur le remix de Noel Gallagher d'Oasis) et au texte branché parfois incompréhensible – n'a jamais remis en cause le caractère iconoclaste de Beck. De fait, le succès d'*Odelay* a permis à ce dernier de continuer son exploration musicale tous azimuts avec une assurance qui ne s'est jamais démentie depuis. **SC**

■ Voir également p. 694

I'll Be There for You . . . | Method Man avec Mary J. Blige (1996)



Auteurs | N. Ashford, V. Simpson
Production | Prince Rakeem alias The RZA
Label | Def Jam

Les histoires d'amour ont rarement été le sujet de prédilection du Wu-Tang Clan à ses débuts. Ces rappers new-yorkais avaient révolutionné le genre avec des textes emplis de colère et une production novatrice, et pas avec des bluettes. Cependant, un jour qu'en tournée la petite amie de Method Man – leader laconique du groupe – lui manquait, il a pris l'avion pour Los Angeles et écrit une chanson pour elle, *I'll Be There for You*, fondée sur *You're All I Need to Get By* de Marvin Gaye et Tammi Terrell, et que l'on retrouve dans son album solo, *Tical* (1994).

«Je ne connaissais pas la chanson originale», a raconté Lyor Cohen de Def Jam au *New York Times*. «Tout le monde me parlait de ce vieil album de Marvin Gaye et je me suis dit : "Oh, si nous pouvions faire collaborer Mary J. et Meth là-dessus." Je pensais juste accroître la notoriété de Meth et utiliser [Blige] comme véhicule.» Cette version quelque peu sinistre mais simultanément romantique de la chanson est parue sous le titre *I'll Be There for You/You're All I Need to Get By*. Aidée par l'onéreux clip de Def Jam, la chanson est devenue disque de platine.

«Cette chanson est vraie», a déclaré Meth. «Tout le monde veut jouer au dur, traiter les femmes de putes et autres noms d'oiseaux... Si c'est le genre de femme que tu choisis, c'est ta faute à toi. Tout le monde parle de "flingues, flingues, tuer, tuer, meurtre, meurtre". Mais il faut bien avoir quelqu'un dans la vie à qui on puisse montrer son amour.» **BM**

The Beautiful People Marilyn Manson (1996)



Auteurs | M. Manson, T. Ramirez
Production | Trent Reznor, Dave «Rave» Ogilvie, Marilyn Manson
Label | Nothing
Album | *Antichrist Superstar* (1996)

Sa philosophie nietzschéenne alliée à son attaque de la célébrité vide de sens et du fascisme de la beauté conventionnelle a fait de *The Beautiful People* un classique inattendu du heavy metal. Mais la chanson et l'album turbulent dont elle était issue, *Antichrist Superstar*, ont forcé l'Amérique moyenne à s'apercevoir de l'existence du metal gothique. Plus important encore, elle a transformé Manson, qui ne mâchait déjà pas ses mots, en porte-parole provocateur d'une jeunesse mécontente, voire en l'incarnation de Satan dans l'esprit des conservateurs croyants.

Écrite par Manson et son complice, le bassiste Twiggy Ramirez, *The Beautiful People* était fondée sur une idéologie complexe très éloignée de ses débuts primitifs dans une chambre d'hôtel durant une tournée. Reflétant les thèmes conceptuels d'*Antichrist Superstar*, la chanson juxtapose le darwinisme social à la conception qu'avait Nietzsche du rapport maître à esclave : «Ce n'est pas ta faute si tu as toujours tort/ Les faibles sont là pour justifier les forts.» L'expression «the beautiful people» («les beaux») avait été inspirée par la lecture d'un ouvrage de Marylin Bender sur le président Kennedy.

Le rythme tribal reflète la passion qu'éprouvait le coproducteur, Trent Reznor des Nine Inch Nails, pour Adam & The Ants. Des guitares enflammées accompagnent la voix hystérique de Manson pour produire une «chanson que même les critiques du groupe ne pouvaient s'ôter de la tête» selon *Allmusic*. **SF**

Criminal | Fiona Apple (1996)

Auteur | Fiona Apple
Production | Andrew Slater
Label | Work
Album | *Tidal* (1996)



« Après m'être vue pendant la cérémonie des prix de MTV, je me suis rendu compte que j'ai l'air un peu intense. »

Fiona Apple, 1997

- ◀ **Influencé par :** Stoned Soul Picnic • Laura Nyro (1968)
- ▶ **A influencé :** Miniature Disasters • KT Tunstall (2005)
- **Repris par :** Amazing Transparent Man (2003)
Natalie Cole (2006)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Sleep to Dream (1996)
Slow Like Honey (1996) • Shadowboxer (1996)

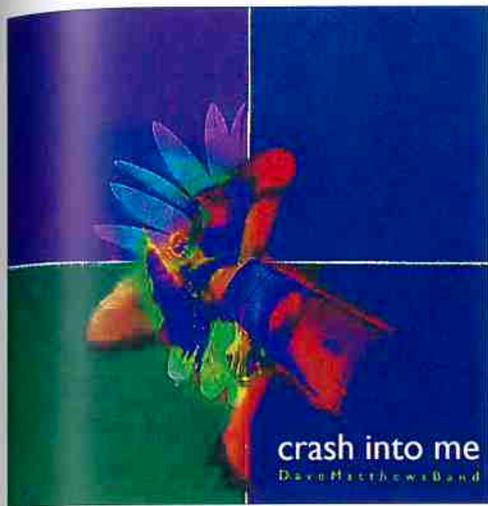
Intense et traumatisée, Fiona Apple écrivait des chansons depuis toute petite. « Tout le monde suppose que je suis folle parce que je ne me balade pas en mâchant du chewing-gum et en chantant du Debbie Gibson », a-t-elle dit à *Mojo*. Paru alors qu'elle n'avait que 18 ans, son premier album, *Tidal*, était extraordinairement réussi. Sa voix riche et profonde et les arrangements imaginatifs du producteur Andrew Slater incitaient à des comparaisons avec Billie Holiday et Laura Nyro. Cependant que la majorité de l'album était enveloppé d'un voile jazzy séduisant, *Criminal* était une chanson entraînante et bluesy, dont Apple atténuait les paroles venimeuses grâce à un ton ironique.

Le clip de Mark Romanek a frappé les esprits : on y voit Fiona Apple, principalement en sous-vêtements, au milieu de corps dénudés et sans visage. « J'ai appelé Mark et nous avons discuté du fait que la chanson traite des plaisirs coupables et de la déviance sexuelle », a-t-elle révélé dans *Interview*. « [On] éprouve un peu de remords mais on y prend tout de même plaisir. Ça correspondait à ce que je voulais exprimer dans la chanson. » Défendue par MTV, *Criminal* a révélé la chanteuse au public, lui a valu divers prix et a fait de *Tidal* un disque plusieurs fois platine. « J'admire énormément sa musique », a écrit Marilyn Manson en 1997.

Peu adaptée au succès, Apple a débuté un discours plein d'amertume au cours d'une cérémonie sur MTV avec ces mots : « ce monde est merdique ». Une grande partie de ses réserves provenaient du clip de *Criminal* – dont les hordes de « figurantes payées pour être jolies » avaient exacerbé ses complexes – et les récompenses confirmaient sa conviction d'avoir « vendu son âme ». « J'éviterais bien l'étiquette d'inadaptée si je pouvais être acceptée sans pour cela trahir mes semblables en devenant une poupée en papier », a-t-elle écrit sur son site web. **SO**

Crash into Me | Dave Matthews Band (1996)

Auteur | Dave Matthews
Production | Steve Lillywhite
Label | RCA
Album | *Crash* (1996)



« Cette chanson traite
de l'adoration des femmes
[par les hommes]. »

Dave Matthews, 1987

Premier album du Dave Matthews Band pour une major, *Under the Table and Dreaming*, paru en 1994, a produit cinq singles et est devenu disque de platine en l'espace de quelques mois. Les cinq musiciens de Virginie avaient pourtant beaucoup à prouver, notamment si leur rock indé, où l'on entendait le violon et le saxophone mais pas la guitare électrique, pouvait retenir l'intérêt du public.

Ils y sont parvenus sans problème, principalement grâce à une seule chanson. Matthews n'avait jamais publié quoi que ce soit qui ressemble à *Crash into Me*, dont la sophistication plaçait clairement le groupe au-dessus de ses pairs. Avec sa guitare acoustique frappée avec douceur, la chanson paraissait une ballade ordinaire, mais le texte suggérait que l'obsession du narrateur pour une jeune femme frisait l'hystérie. On pouvait clairement parler de traque, le narrateur décrivant la façon dont il espionne l'objet de son affection. « Par peur d'être arrêté, j'ai écrit cette chanson plutôt que d'espionner par la fenêtre », a plaisanté Matthews dans le programme *VH1 Storytellers*.

Le voyeurisme a rarement paru plus sexy que dans le vers le plus cité de la chanson. « C'est probablement le pire que j'aie jamais écrit. J'ai dû répondre de ce vers plus que de toute autre chose. Nous étions en train d'enregistrer *Crash into Me* et nous arrivions à la fin. J'improvise toujours un peu et pour nous amuser, moi et [le producteur] Steve Lillywhite, j'ai chanté "Remonte ta chemise un peu plus et montre-moi le monde". Je suppose que c'est resté gravé dans les esprits. »

La chanson est devenue un immense succès et *Crash* s'est vendue à plus de sept millions d'exemplaires rien qu'aux États-Unis. Elle a aussi généré de nouveaux fans pour le groupe qui devait demeurer l'un des plus importants aux États-Unis pour la décennie suivante. **JiH**

- ◀ **Influencé par :** Willow • Joan Armatrading (1977)
- ▶ **A influencé :** Why Georgia • John Mayer (2001)
- **Repris par :** Stevie Nicks (2005)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Ants Marching (1994)
So Much to Say (1996) • Christmas Song (1996)
Proudest Monkey (1996) • Say Goodbye (1996)

On & On | Erykah Badu (1996)

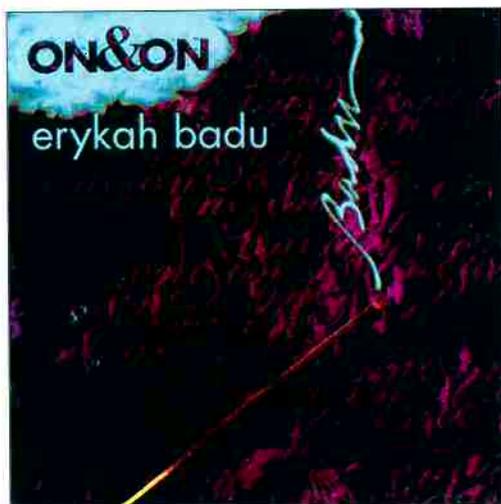
Auteurs | Erykah Badu, JaBorn Jamal

Production | Bob Powers,

JaBorn Jamal

Label | Motown

Album | *Baduizm* (1997)



« Il n'y a aucun artifice :
juste moi, un micro, trois
choristes... C'est magnifique.
C'est tribal. »

Erykah Badu, 1999

- ◀ **Influencé par** : Fine and Mellow • Billie Holiday (1939)
- ▶ **A influencé** : A Long Walk • Jill Scott (2002)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : *Otherside of the Game* (1996) • *Next Lifetime* (1996) • *4 Leaf Clover* (1996) • *Appletree* (1996) • *No Love* (1996) • *Sometimes...* (1996) • *Bag Lady* (2000) • *Soldier* (2008) • *Honey* (2008)

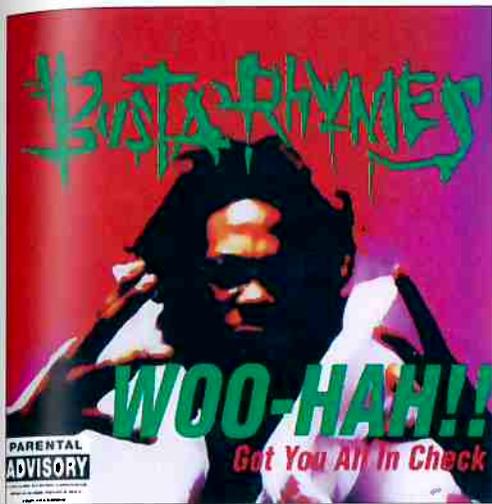
À la fin des années 1990, la néo-soul, un mouvement américain lancé par Erykah Badu et ses amis de The Roots – semblait être sur le point de conquérir le monde. Ce n'a pas été le cas : le hip-hop et le R&B l'ont emporté, et la néo-soul était trop douce pour rivaliser. Les premiers succès de ce style demeurent pourtant toujours d'actualité, notamment le premier single de Badu, *On & On*.

La chanteuse a grandi à Dallas, a joué dans les bars comme DJ hip-hop mais a ensuite développé un style décontracté et sensuel qui était exactement à l'opposé de celui de Whitney Houston et Mariah Carey. Beaucoup plus proche de Billie Holiday, elle n'était pas seulement une chanteuse de jazz : *On & On* est doté d'un rythme solide et d'une basse maîtrisée qui sont totalement modernes. « Je crois que j'ai besoin d'une tasse de thé », susurre la chanteuse dans un message à l'attrait hippie universel. Le refrain fait écho dans les termes les plus simples à toutes les chansons d'amour et de paix jamais écrites sans que l'excitation l'emporte. Un clip extraordinaire plusieurs fois primé montre la beauté authentique de la chanteuse, dépourvue des paillettes du R&B.

Même si Badu a bien évolué musicalement, *On & On* demeure l'un des temps forts de sa discographie. « Quand mon premier album, *Baduizm*, est sorti en 1997, les choses n'ont pas arrêté de s'enchaîner. J'ai été récompensée de quinze prix environ cette année-là, dont des Grammys, un BET et des American Music Awards. J'ai rencontré l'amour de ma vie, André Benjamin [d'OutKast], et j'avais [déjà] un bébé à la sortie de mon deuxième album, *Live*. C'était mon année à succès, le genre dont tout le monde rêve », a-t-elle déclaré dans le magazine *Interview*. **JMc**

Woo-Hah!! Got You All in Check | Busta Rhymes (1996)

Auteurs | Trevor « Busta Rhymes » Smith, Galt MacDermot
Production | Rashad Smith, Trevor Smith
Label | Elektra
Album | *The Coming* (1996)



« Être Busta Rhymes ce n'est pas juste [faire preuve] d'une incroyable énergie. Ça, c'est juste le côté le plus facile à vendre. » **Busta Rhymes, 2003**

- ◀ **Influencé par** : Space • Galt MacDermot (1973)
- ▶ **A influencé** : Tribute • Nonpoint (2000)
- **Repris par** : DJ Sega (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : The Finish Line (1996)
Flipmode Squad Meets Def Squad (1996)
Everything Remains Raw (1996) • Dangerous (1997)

Au début des années 1990, seuls Cypress Hill et le Wu-Tang Clan proposaient des morceaux de rap véritablement surprenants. Un autre artiste non conformiste faisait toutefois lui aussi des vagues.

Busta Rhymes a débuté au sein des Leaders of the New School, les protégés de Public Enemy (c'est Chuck D qui a d'ailleurs offert à Trevor Smith son nom de scène). Toujours en mouvement, Busta était un artiste de scène né grâce à ses rugissements aux accents ragamuffin et son charisme. Il a assuré sa réputation grâce à deux remix : *Scenario* (1992) de A Tribe Called Quest et *Flava in Ya Ear* (1994) de Craig Mack. Ces deux apparitions remarquables n'avaient cependant pas préparé les auditeurs à son premier disque en solo, dont le titre provenait d'une citation du single *8th Wonder* de The Sugarhill Gang, sorti en 1980. Sa musique décalée était fondée sur un extrait de la bande-son de *Woman is Sweeter* (1973) de Galt MacDermot, le cocompositeur de *Hair*.

On découvrait les effets d'œil panoramique caractéristiques du réalisateur Hype Williams dans le clip saisissant de la chanson, qui a rapidement bénéficié d'une importante diffusion sur MTV sans même passer d'abord dans le programme que la chaîne consacrait au rap. (Un deuxième clip, celui de *World Wide Remix*, montrait Busta dans une cellule capitonnée en compagnie de Ol' Dirty Bastard du Wu-Tang Clan.) Busta est devenu l'un des personnages les plus pittoresques du hip-hop : apparemment fou furieux mais étonnamment adorable.

« On doit tout d'abord se préoccuper du texte », a-t-il expliqué dans *The Source*. « Puis on règle le concept, l'attitude adoptée, et enfin on doit trouver la musique qui corresponde au sujet qu'on évoque... Quand j'entrais en scène, c'était un tout autre niveau d'énergie et d'intensité, de tempête et de déclamation, parce que tout le reste avait été réglé. » **BM**

No Diggity

Blackstreet avec Dr. Dre (1996)

Auteurs | C. Hannibal, T. Riley, W. « Skylz » Stewart, R. Vick, Queen Pen, B. Withers

Production | T. Riley, W. « Skylz » Stewart

Label | Interscope

Album | *Another Level* (1996)

Teddy Riley, producteur-interprète, était celui à qui on s'adressait à la fin des années 1980 et au début de la décennie suivante si l'on désirait réaliser un tube R&B. Il avait créé le New Jack Swing, était arrivé en tête des ventes avec le très suave trio Guy et avait coproduit *Dangerous* de Michael Jackson. Mais alors que le gangsta rap remplaçait le New Jack dans les rues américaines, Riley semblait avoir perdu sa magie. Pour renouer avec le succès, il a dû se réinventer – et réinventer le R&B par la même occasion.

Cette transformation a eu lieu en 1996, après avoir écouté *Grandma's Hands* de Bill Withers, sorti en 1971 : « Je me suis dit c'est un style qui va rendre les gens fous. » Riley a accéléré le sample, y a plaqué un riff martelé au piano, et a jeté à la va-vite sur le papier un texte évoquant une tentatrice aux hanches voluptueuses que seules les ressources financières de ses soupirants intéressent. Les autres membres de Blackstreet ont initialement jugé le morceau sentimental mais Riley s'est entêté, a fait appel au rappeur et producteur Dr. Dre pour réciter le premier vers et à Queen Pen pour endosser le rôle de la femme fatale.

Ce mélange de gangsta rap, de soul classique et de groove gospel a séduit les fans de hip-hop et les amateurs de R&B. En novembre 1996, il est arrivé en tête du Top 100 de *Billboard*. La chanson a conservé cette position quatre semaines, est devenue disque de platine et a reçu l'approbation de Michael Jackson, qui a demandé à Riley de collaborer à *Invincible* en 2001. **TB**

Woke Up This Morning

Alabama 3 (1997)

Auteurs | Jake Black, Rob Spragg, Piers Marsh, Simon Edwards, Chester Burnett

Production | M. Vaughan, The Ministers at Work

Label | Elemental

Album | *Exile on Coldharbour Lane* (1997)

Pour la plus célèbre des chansons d'Alabama 3, expliquait Rob Spragg, « nous avons commencé avec un extrait de Howlin' Wolf mais beaucoup de chansons de blues sont assez misogynes. J'ai donc renversé la situation et écrit le texte du point de vue d'une femme. » Le texte est inspiré de l'histoire vraie d'une Anglaise qui a tué d'une balle son mari qui la battait. Des samples de *Standing at the Burial Ground* de Mississippi Fred McDowell et de *Mannish Boy* de Muddy Waters complètent l'ensemble.

David Chase, créateur des *Sopranos*, série télévisée de la chaîne américaine HBO, a entendu le morceau à la radio et rapidement abandonné l'idée de débiter chaque épisode par une chanson différente. « Il est entièrement ironique », a fait remarquer au *Times* le cofondateur du trio Jake Black, « que nous, qui désapprouvons tout ce que font les criminels, soyons choisis pour illustrer une série qui montre l'humanité de ces derniers. » « Nous avons rencontré quelques types en costume Armani [...] et mangé de la bonne cuisine italienne », a raconté Spragg à *Q Magazine*. « Mais nous sommes heureux d'être associés à un programme d'une telle qualité. »

Cette diffusion hebdomadaire n'a cependant pas apporté le succès au groupe. « Geffen nous avait abandonnés », a confié Spragg à *The Observer*, « Deux ans après, Sony nous a fait signer un contrat (aux États-Unis) mais ne savait pas quoi faire de nous. Un Gallois et un Écossais qui chantent de la country techno – [Sony] n'y comprenait rien. Alors ils nous ont laissés tomber. » **BM**

Block Rockin' Beats | The Chemical Brothers (1997)

Auteurs | Tom Rowlands, Ed Simons,

Jesse B. Weaver Jr. (alias Schooly D)

Production | The Chemical Brothers

Label | Freestyle Dust

Album | *Dig Your Own Hole* (1997)



« Nous souhaitons des machines qui donneraient l'impression d'être collantes de sueur, folles et sauvages. »

Tom Rowlands, 2008

- ▲ **Influencé par** : Coup • 23 Skidoo (1983)
- ▼ **A influencé** : Gangster Trippin' • Fatboy Slim (1998)
- **Repris par** : DJ Sundance (2007)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Song to the Siren (1995) • Life Is Sweet (1995) • The Private Psychedelic Reel (1997) • Hey Boy Hey Girl (1999)

Si l'on accusait les Chemical Brothers d'avoir bâti leur carrière musicale sur *Tomorrow Never Knows* des Beatles, ils seraient probablement d'accord. Cependant leurs méthodes de pies voleuses ont produit certaines des chansons les plus explosives. « Nous ne concevons pas l'histoire de la musique comme une longue progression linéaire mais comme une série de périodes d'innovation et de génie dans lesquelles nous pouvons piocher », a déclaré Ed Simons à *Mojo*.

Dans le cas de *Block Rockin' Beats*, cette approche a été couronnée de succès mais a aussi posé quelques problèmes aux musiciens. Le seul sample identifié du morceau était sa phrase-titre, issue de *Gucci Again* de Schooly D, parrain du gangsta rap. Cependant les fans du groupe britannique 23 Skidoo (on en comptait exactement douze) ont pointé du doigt avec jubilation les similitudes de la chanson avec *Coup*, petit joyau datant de 1983 (sans oublier celles avec *The Well's Gone Dry* produit en 1974 par The Crusaders). « Ce n'est pas un sample en cela qu'ils ont rejoué [la musique] », a expliqué Alex Turnbull de 23 Skidoo. « Mais oui, nous en avons tiré certains bénéfices. » (Le groupe a par la suite rejoint Virgin, le label des Chemicals.)

Ces accusations inconvenantes ne pouvaient masquer l'attrait explosif de *Block Rockin' Beats*. « Nous avions un contrat dans une boîte de nuit et nous avions besoin de morceaux », a raconté Simons dans *Artist Direct*. « *Block Rockin' Beats* était tout d'abord le genre de chanson qu'on joue à 4 heures du matin, puis c'est devenu ce qu'on peut diffuser sur KROQ [une importante radio américaine]. » Les auditeurs britanniques ont eux aussi commencé à apprécier la chanson. Elle est alors devenue la deuxième du groupe à rejoindre le hit-parade anglais à la première place après *Setting Sun*, née de la collaboration des Chemicals avec Noel Gallagher d'Oasis en 1996. **BM**

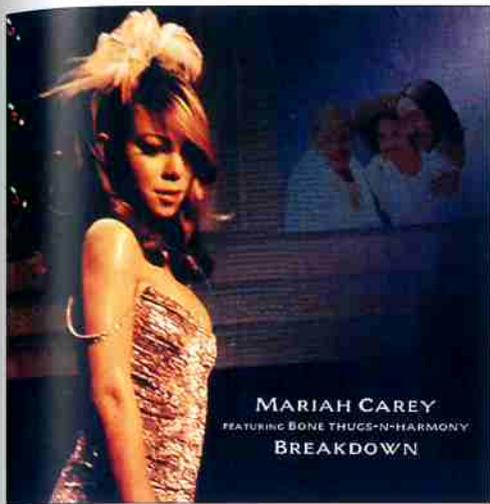
Breakdown | Mariah Carey (1997)

Auteurs | Mariah Carey, Anthony Henderson, Charles Scruggs, Steven Jordan

Production | M. Carey, S. Jordan, S. Combs

Label | Columbia

Album | *Butterfly* (1997)



« C'est la direction que j'ai toujours voulu suivre. Mais je ne veux pas qu'on pense que j'ai complètement perdu la tête. »

Mariah Carey, 1997

- ◀ **Influencé par :** Tha Crossroads • Bone Thugs-n-Harmony (1996)
- ▶ **A influencé :** Lil Love • Bone Thugs-n-Harmony avec Mariah Carey and Bow Wow (2007)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Emotions (1991)
Fantasy (1995) • Honey (1997)

« Vous savez comment, quand on travaille constamment, on ne se rend pas compte qu'on est sur le point de s'effondrer parce qu'on est obnubilé par ce que l'on fait ? C'est ce qui a produit cette chanson. » *Breakdown* semblait seulement commenter très sincèrement la séparation de Mariah Carey et son mari Tommy Mottola – qui constituait le thème de *Butterfly*, le meilleur album que Carey ait jamais composé jusque-là. La chanson dépeignait cependant aussi un épuisement psychologique et s'avérerait étrangement prophétique.

Elle marque l'influence croissante du hip-hop dans l'œuvre de Carey grâce à la présence de Krazzie Bone et de Wish Bone, ainsi que de Bone Thugs-n-Harmony, groupe bénéficiant du soutien d'Eazy-E. « Ils m'ont beaucoup inspiré », a confié Carey à *Blues & Soul*. « J'ai écrit la chanson pour qu'elle corresponde au style de musique qu'ils font et me suis aperçue qu'il est très difficile de chanter sur ces genres de rythme. À les entendre, on croit que ce n'est pas le cas. Maintenant, après m'être confrontée en personne à cette difficulté, je ne les en respecte que davantage. »

Bien que la chanteuse ait déclaré « qu'en aucun cas il ne s'agissait [d'elle] », la chanson est clairement autobiographique. En 2001, Carey a vécu une dépression nerveuse très publique qui a débuté par des messages sur son site Web, dans lesquels elle se plaignait principalement de sa charge de travail. Par exemple : « J'aimerais faire une petite pause ou au moins pouvoir dormir une nuit entière sans que quelqu'un passe me voir [pour me parler] d'un clip ou autre, quand tout ce que je veux, c'est être moi. » Fort heureusement, elle s'est remise et est redevenue la superstar qu'on connaissait. Et, a-t-elle déclaré sur MTV en 2006 : « J'aime toujours *Butterfly*... ce n'est pas pour dire : "Oh, comme je suis en avance sur mon temps !" mais c'était peut-être un peu le cas grâce à des chansons comme *Breakdown*. » **BM**

Chan Chan | Compay Segundo et le Buena Vista Social Club (1997)

Auteurs | Muñoz Máximo, F. Repilado
Production | Ry Cooder
Label | World Circuit
Album | *Buena Vista Social Club* (1997)

Between the Bars Elliott Smith (1997)

Auteur | Elliott Smith
Production | Rob Schnapf, Tom Rothrock
Label | Kill Rock Stars
Album | *Either/Or* (1997)

En 1996, Ry Cooder, guitariste légendaire, a réuni un groupe de musiciens lors d'une visite à Cuba pour retrouver les sons des boîtes de nuit de La Havane pré-révolutionnaire. L'album *Buena Vista Social Club* est le produit de ces séances. Ce faisant, Cooder a cependant dérogé à la loi américaine sur le commerce avec l'ennemi et a reçu une amende, que le président Clinton a réduite à 25 000 dollars (au lieu des 500 000 initiaux). Néanmoins, a insisté Cooder dans *Uncut* : « Si l'on veut vraiment devenir bon et participer à de la musique de grande qualité, on doit s'entourer de maîtres. »

Le plus chevronné et le plus diplomate des musiciens était Compay Segundo. « Quand Compay n'était pas là, ce n'était pas la même chose », a observé Cooder. Âgé de près de 90 ans lors des séances d'enregistrement, il avait été influencé par les musiciens cubains du XIX^e siècle tels que Sindo Garay, qui, se souvenait-il, avait chanté chez lui quand il était enfant. Né Francisco Repilado, Compay a obtenu son nom d'artiste (« second compère » en français) après avoir commencé à chanter la partie secondaire au sein de divers groupes.

Chan Chan est une ballade en mineur qui illustre la maîtrise absolue de la chanson cubaine dont faisait preuve Segundo. C'était aussi un innovateur : frustré par les limites du *tres*, une guitare cubaine, il lui a ajouté plusieurs cordes pour en faire son propre instrument, l'*armónico*. En 1997, la chanson est devenue le morceau emblématique du Buena Vista Social Club. **DC**

Cette chanson a représenté un moment étrange de l'histoire des oscars. Le thème de *Titanic*, *My Heart Will Go On*, chanté par Céline Dion, était en lice avec celui de *Good Will Hunting*, intitulé *Miss Misery*, d'un auteur-compositeur-interprète presque inconnu, Elliott Smith. Personne n'a été surpris quand la chanson de *Titanic* a triomphé – sûrement pas Smith, ni Madonna qui présentait l'oscar et a déclaré sarcastiquement « Quelle surprise ! » après avoir ouvert l'enveloppe. Toutefois, cette nomination a permis à beaucoup de découvrir l'album *Either/Or* de Smith, où ils ont trouvé la version originale d'une autre de ses cinq chansons qu'on entendait dans le film. *Between the Bars*, longue d'à peine 2 minutes et demie, laisse une impression durable. Le titre évoque à la fois les barreaux d'une cellule et les lignes d'une portée musicale, mais la chanson, empreinte d'ironie, raconte une histoire d'amour très imbibée, dans un style qui rappelle Tom Waits.

Smith a créé une version orchestrale avec Danny Elfman, le roi de la bande-son. « J'ai pu travailler avec Elliott », a confié ce dernier à *Première*. « Je ne savais pas que les chansons allaient jouer un rôle aussi important [dans le film] », a expliqué Smith au critique Barney Hoskyns. « Si je ne les avais pas écrites, j'aurais pensé qu'elles avaient été composées spécialement pour le film. » *Between the Bars* a joué d'une vie post-Hollywood. De nombreux admirateurs l'ont reprise et en 2006 Madonna a déclaré que c'était la chanson des vingt années précédentes qu'elle aurait aimé écrire elle-même. **BM**

J't'emmène au vent Louise Attaque (1997)

Auteurs | Gaëtan Roussel, Louise Attaque
Réalisateur artistique | Gordon Gano
Label | Atmosphériques
Album | *Louise Attaque* (1997)

C'est l'histoire d'un groupe formé à l'école de la scène, trimant sans rechigner de bars louches en clubs enfumés, jusqu'à l'enregistrement d'un premier album éponyme, exact reflet de leur énergie live. À une époque (les années 1990) minée par le marketing, le disque sera porté au pinacle par le bouche à oreille, ce succès surprise se transformant en triomphe : 2,5 millions d'exemplaires vendus ! Du jamais vu pour un premier album de rock français.

Ce quatuor parisien s'est baptisé Louise Attaque en hommage aux Violent Femmes, trio américain des années 1980 dont le country-folk s'irradiait d'incantations punk. Avec une guitare sèche, une basse acoustique, une batterie et un violon (produits sur disque par Gordon Gano, le leader des Violent Femmes), les Louise vont faire plus de ramdam que bien des combos électriques.

Parmi les hymnes rêches repris en chœur dans tous les coins de France, *J't'emmène au vent*, sarabande conduite par un violon sous amphétamines et les balais d'un batteur fou. Le timbre âpre de Gaëtan Roussel fait danser une ronde extatique sans véritable refrain. « On a tout de suite été impressionné par l'impact qu'elle avait sur les gens dès la première écoute », se souvient le chanteur, « elle nous a beaucoup aidés à fédérer notre public avant qu'on entre en studio ».

Gaëtan Roussel cherchera aussi à élargir sa palette chromatique avec le projet *Tarmac*, un album solo (*Ginger*) très réussi et des collaborations avec Alain Bashung ou Vanessa Paradis (le joli tube *Il y a*). **SD**

Spice Up Your Life Spice Girls (1997)

Auteurs | V. Beckham, M. Brown, E. Bunton, M. Chisholm, G. Halliwell, R. Stannard, M. Rowe
Production | Richard Stannard, Matt Rowe
Label | Virgin
Album | *Spiceworld* (1997)

La pop était moribonde en 1996. Le grunge et la Britpop avaient effacé toute trace de joie et certains consommateurs – les adolescents – préféraient dépenser leur argent de poche en jeux vidéo. Sont alors arrivées les Spice Girls, qui ont sauvé ce style musical (et l'industrie du disque). Le coauteur et producteur Richard Stannard décrivait ainsi sa première rencontre avec le groupe : « Je sortais d'une réunion de travail avec Jason Donovan, quand Mel B a couru vers moi depuis le fond du couloir, m'a dit que j'avais de jolies fesses et m'a sauté sur le dos... je suis resté médusé le reste de la journée, n'arrétant pas de parler à Matt Rowe de ce groupe fou mais génial. »

Les Spice Girls avaient conquis l'univers avec des tubes tels que *Wannabe*. Elles ont débuté le deuxième volet de leur carrière artistique avec cette rumba déferlante. « Les filles avaient joui d'un tel succès dans le monde entier », se souvient Stannard, « que je voulais créer quelque chose de presque tribal. [Le morceau] débutait par des tambours puis continuait dans cette veine... Il a non seulement été écrit et enregistré le même jour, mais c'est aussi le seul où j'ai enregistré les cinq filles chantant en même temps devant cinq micros. Cela contribuait à l'énormité du son et je pense qu'on y entend les filles se mettant mutuellement en valeur. » Les Spice Girls pourraient durer encore au moins un an. Une fois ce temps écoulé, Madonna serait de retour, Britney ne tarderait pas et la pop survivrait encore longtemps. **BM**

L'Enfant seul

Oxmo Puccino (1998)

Auteurs | Oxmo Puccino, DJ Mars, DJ Sek

Réalisateur artistique | DJ Mars, DJ Sek

Label | Delabel/Time Bomb

Album | *Opéra Puccino* (1998)

Dans la seconde moitié des années 1990, un collectif parisien, Time Bomb, figure parmi les pépinières les plus actives du rap français. Au sein de cette bande underground, des personnages comme les X Men, Hifi, Pit Baccardi, mais aussi des futures stars du hip-hop hexagonal comme Booba (alors membre de Lunatic) et Oxmo Puccino, aux styles diamétralement opposés.

Si Booba extrémise l'accent « racaille » de ses mots, c'est en se concentrant sur les sentiments et ses talents de conteur au timbre de miel qu'Oxmo trouve sa voie. Ce géant mélancolique, né au Mali en 1974, prouve sa puissance narrative dans un premier album, *Opéra Puccino* (1998), où figure *L'Enfant seul*, magnifique ballade.

À partir d'une boucle instrumentale au dépouillement cafardeux, dans laquelle le rappeur dira entendre un « chant de dauphin », Oxmo Puccino évoque avec les gouffres affectifs des enfants délaissés. Avec une gravité agile, la grosse voix joue des allitérations et des métaphores pour cerner les méfaits de cette solitude (« Grandir sans père c'est dur/Même si la mère persévère, ça sert, mais pas à trouver ses repères c'est sûr !/ Perdre sa mère c'est pire ! Demande à Pit, j't'assure/T'as pas saisi ? Enlève la mer de la Côte d'Azur »).

Touché par cette chanson, le cinéaste Jacques Doillon invitera le Franco-Malien sur la bande originale du film *Petits frères* (1999). Oxmo a depuis exploré des chemins de traverse mêlant jazz et rap : l'album concept *Lipopette bar* (2006), obtenant en 2010, la Victoire du meilleur album de musique urbaine pour *L'Arme de paix* (2009). **SD**

La Nuit je mens

Alain Bashung (1998)

Auteur | Alain Bashung,
Jean Fauque, les Valentins

Réalisateur artistique | Ian Caple

Label | Barclay

Album | *Fantaisie militaire* (1998)

En 2005, les Victoires de la musique honoraient *Fantaisie militaire* comme « meilleur album pop-rock de ces vingt dernières années ». Sorti en 1998, ce disque réussissait à fondre les facettes les plus énigmatiques et les plus accessibles d'Alain Bashung. Hybride singulier de Léo Ferré et de Vince Taylor, de sphinx poète et de rocker ténébreux, filant sans cesse sur des chemins buissonniers dès que le guettait l'autoroute du succès, le créateur de *Gaby Oh Gaby* et de *Volontaire*, de *Vertige de l'amour* et de *L'imprudence* parvenait à concilier ici son goût des bizarreries et du néo-classicisme.

Morceau phare de cet album, *La Nuit je mens* émeut par le romantisme des arrangements de cordes de Joseph Racaille, la profondeur du crooner existentiel et les secrets d'une langue mystérieuse. « J'ai dans les bottes des montagnes de questions/Où subsiste encore ton écho ». On retrouve ici les blessures d'une rupture amoureuse qui a nourri l'essentiel de *Fantaisie militaire*. Avec son parolier Jean Fauque, Bashung crypte de pudeur sa mélancolie. Il imprègne son texte de références aux héros de l'ombre de la Résistance, retrouve en français l'ambivalence, l'aura sibylline des chansons anglo-saxonnes. « J'ai l'impression de parler une langue parallèle », soulignait-il, « qui en dit davantage parce qu'elle échappe à une logique cartésienne ». Intuitivement, on a suivi la beauté grave de cette fantaisie jusqu'à la disparition du chanteur, mort d'un cancer du poumon, en 2009, après avoir triomphalement défendu son dernier album, *Bleu pétrole*. **SD**

Given to Fly | Pearl Jam (1997)

Auteurs | Mike McCready, Eddie Vedder

Production | Brendan O'Brien, Pearl Jam

Label | Epic

Album | *Yield* (1997)



« Je passais par une phase
Led Zeppelin, alors peut-être
que ça s'est ressenti. »

Mike McCready, 1998

◀ **Influencé par :** *Going to California* • Led Zeppelin (1971)

▶ **A influencé :** *Given to Fly* • Ola (2006)

● **Repris par :** String Quartet Tribute (2006)

★ **Autres morceaux essentiels :** *Alive* (1991)
Jeremy (1991) • *Pilate* (1997) • *Wishlist* (1997)

Une disposition naturellement lugubre s'avère souvent profitable pour les musiciens. En 1997 toutefois, Pearl Jam a abandonné sa tendance à la noirceur pour une attitude plus optimiste, après que son album *No Code*, d'un pessimisme absolu, a épuisé son leader Eddie Vedder. « Il a dit que ce serait bien si d'autres proposaient des idées [de chanson]. Nous sommes tous rentrés chez nous et en avons écrit tout un tas », se souvient le bassiste Jeff Ament.

Le guitariste Mike McCready en a composé une qui a sauvé le groupe, non sans qu'on lui ait fait remarquer qu'elle rappelait beaucoup *Going to California* de Led Zeppelin. « Ça fait partie des extraordinaires coïncidences [de la vie] », a plaisanté Robert Plant, chanteur de Led Zeppelin. « Vous pensez que quelqu'un leur a chanté [notre chanson] au berceau ? » « C'est probablement une sorte de plagiat, j'en suis sûr », a admis McCready dans *Massive!* « Que ce soit conscient ou pas – mais c'était certainement l'une des chansons que j'écoutais. Led Zeppelin nous a forcément influencés. »

Vedder a rédigé sur cette musique un texte dont le protagoniste serait, selon les interprétations, Jésus-Christ ou Icare, personnage mythologique grec au destin tragique. « C'est une fable, c'est tout », a expliqué le chanteur au *Philadelphia Inquirer*. « La musique donne presque le sentiment de voler – et j'adore chanter la dernière partie qui explique qu'un individu ne doit pas tenir compte des commentaires des autres mais toujours être prêt à donner son amour. Vous savez : ne pas devenir amer et reclus, ne pas condamner le monde entier à cause des actions de quelques-uns. »

Cette chanson passionnée signalait un renouveau. Pearl Jam a renoncé à l'immense célébrité de son époque grunge mais sorti des albums plus optimistes et plus agréables, tendance qui a culminé avec *Backspacer*, on ne peut plus gai, en 2009. **BM**